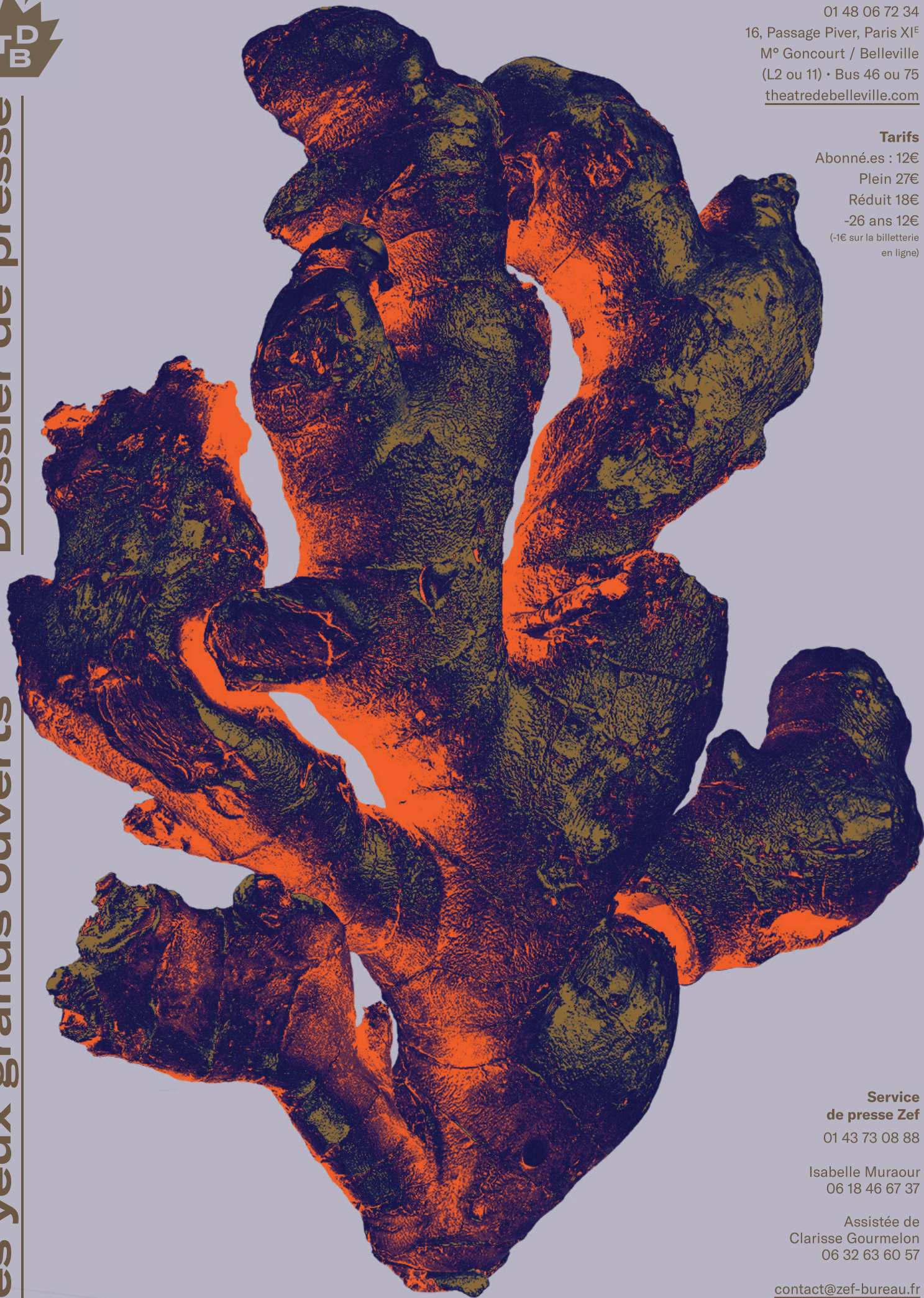




Dossier de presse

Les yeux grands ouverts



Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^e

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€

Plein 27€

Réduit 18€

-26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie
en ligne)

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Assistée de
Clarisse Gourmelon
06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

« - Maman, tu vois pas que tout s'effondre là ?
- Non ça tient ! Tout tient ! »



Les yeux grands ouverts

Du vendredi 1er sept. au jeudi 30 nov. 2023

Sept. & Oct. : Mer. & Jeu. 21h15, Ven. & Sam. 19h, Dim. 15h

Nov. : Mer., Jeu., Ven. & Sam. 19h, Dim. 15h

Durée 1h25 - À partir de 12 ans

Texte & interprétation Pauline Cassan et Philippe de Monts

Mise en scène Philippe de Monts - **Collaboratrice à la mise en scène** Pauline Cassan

Assistanat à la mise en scène Louise Rebillaud

Regards extérieurs Marie Combeau, Sébastien Bonnabel, Laura Mariani, Laura Leoni, Sarah Bloch, Alain Guillo, Anne Véronique Didier, Diane Valsonne, Apolline Vangioni, Marie Hennerez, Christo Ntaka, Dominique Le Juge, Aurore Lapeyre, Maud Simon

Traduction Daphnée Rhea Pelissier

Correction Dominique Le Juge et Louise Rebillaud

Scénographie Pauline Cassan et Philippe de Monts

Conseil en scénographie Raphaël Daguët et Victor Melchy

Décor Mathilde Salaun

Aide à l'écriture Elise Noiraud, Léonore Confino, Catherine Schaub, Laura Mariani, Géraldine Nicolo

Création lumière et sonore François Duguest

Design Cedric Rontex

Conseil design Jacques Tehenhauts

Chorégraphie Julia Palombe

Costume Michel Dussarat

Photographie Clara Diebler et Sébastien Bonnabel

Production La famille & Théâtre de Belleville

Soutiens Le Libre Acteur, Théâtre Lepic, Le Salmanazar et Théâtre de Bligny

Résumé

Constance revient avec son compagnon dans la maison familiale pour organiser les 30 ans de mariage de ses parents. Débordante d'enthousiasme, elle va pourtant se heurter à la réalité de leur couple et du sien.

Une comédie grinçante qui parle à l'enfant en chacun de nous, celui que nous voulons rester encore pour nos parents même quand on avance en âge, celui qui ferme les yeux, le somnambule, qui voit sans voir et sans savoir, cet enfant qui est relié souvent inconsciemment à l'histoire d'amour de ses parents.

Tournée

Le Salmanazar, scène de création et de diffusion d'Epernay

Note d'intention

Les thématiques

Au travers de cette histoire, nous souhaitons explorer la prise de conscience qui arrive après le déni. Comment se crée la distance nécessaire à prendre vis à vis des parents, de leur mode de fonctionnement amoureux mais aussi et surtout de tout ce que l'on peut projeter sur eux lorsque l'on est enfant.

Le déni est un mal nécessaire et il nous protège un temps d'une certaine douleur psychique. Mais il est impossible de se mentir à soi même indéfiniment. L'individu est souvent rattrapé psychologiquement ou alors c'est le corps qui fait son rappel à l'ordre. Un ouvrage sur la maternité, *Mauvaise fille* de Justine Levy, a éclairé Pauline Cassan sur le passage de fille à mère comme un accélérateur de questionnement sur sa propre histoire familiale. Cette transformation pouvait nous renvoyer à notre relation avec notre propre mère, ou à nos deux parents. Certains traumatismes potentiellement enfouis pourraient ressurgir subitement.

Aussi, nous avons choisi de faire porter l'histoire à un personnage féminin, celui de Constance. L'héroïne, bloquée dans son enfance, est incapable de devenir mère à son tour : psychologiquement, car elle n'est pas réellement présente en tant qu'amante pour son compagnon et physiquement car elle n'arrive pas à tomber enceinte de lui. La famille comme micro société est l'environnement idéal de ce récit car c'est bien là où tout commence et où notre rapport à l'amour se crée.

Tout ce qu'on croit c'est ce qu'on ne sait pas

Dans cette histoire, Constance, va prendre conscience qu'elle n'a pas le pouvoir de changer l'autre. À l'épilogue de la pièce, il ne s'agit pas de dire qui a tort, qui a raison, ni faire le procès des parents de Constance mais dire que l'histoire d'amour de ses parents n'est pas la sienne. C'est précisément à ce passage, où elle réussit à s'extraire des schémas illusoire du couple qu'elle s'invente pour créer les siens propres.

La mise en scène

Un plateau nu pour ne pas contraindre l'imaginaire du spectateur et aussi pour l'aider à s'identifier à cette famille, à ces personnages et à cette histoire qui se raconte, y projeter sa propre maison, sa propre famille. Deux chaises noires en métal fin viennent sculpter les différents espaces de la maison, se transforment en valises et nous rappellent aussi la présence omniprésente des parents de Constance.

Seuls quelques éléments de décors viendront percuter le plateau : des morceaux du plafond qui s'écroulent, la pluie qui coule, les excréments qui débordent des toilettes. La mise en scène se veut organique, viscérale et c'est dans le chaos que la beauté et la nuance de toutes choses apparaît.

Le spectateur aura la sensation réelle d'être dans cette maison, avec cette famille. Le son sera omniprésent, parfois réaliste - son de la pluie, de l'orage, le téléphone, les musiques, la radio - et parfois onirique.

Entretien avec Pauline Cassan et Philippe de Monts

Vous traitez ces questions sous la forme d'une enquête psychologique. Pourquoi avoir fait ce choix ainsi que celui du huis clos familial ?

Philippe de Monts : Nous nous intéressons à la complexité du comportement humain, ses mécanismes, son fonctionnement ; et aussi à la psychologie en général. Notre spectacle aborde, entre autres, le thème du déni et de l'inconscient. Nous y interrogeons aussi nos systèmes de croyance : comment se construisent-ils ? Sur quoi se fonde et se structure l'être humain ?

Pauline Cassan : Et il fallait ramener ces sujets à une échelle intime. Aussi avons-nous décidé d'inscrire notre histoire au sein d'une famille : celle de Constance. Tout au long de notre spectacle, nous assistons à ses désillusions successives et à sa prise de conscience sur une partie de la réalité de l'histoire d'amour de ses parents. Pour rendre cette histoire organique, vivante et crédible, nous avons été extrêmement précis sur chacun des éléments de la pièce. Ici, rien n'est laissé au hasard, tout est préparé et trouve une résolution.

P.M. : Oui, un peu comme un puzzle qui se construirait au fur et à mesure de la pièce. Le spectateur va pouvoir s'amuser à démêler ce qui se passe dans le cerveau de Constance, dans son inconscient. Et c'est en faisant ce chemin-là qu'il pourra s'identifier.

Qu'est-ce que la maison familiale, et son effondrement au fil de la pièce, symbolisent ?

P.M. : La maison familiale symbolise l'état intérieur de Constance, la vision qu'elle a de l'histoire d'amour de ses parents, ce qu'elle y projetait petite fille, ce qu'elle s'imaginait comme une chose sûre et sans équivoque : un amour invincible et indestructible, tout comme la maison elle-même, construite en partie par son père.

P.C. : Et au fur et à mesure que Constance prendra conscience d'une partie de la réalité de son enfance, de l'histoire d'amour de ses parents mais aussi de la qualité de sa relation avec son partenaire Jérémian, tout son monde intérieur s'écroulera, au même rythme que la maison familiale, qui s'effritera - sans jamais tout à fait s'effondrer.

Mais pourquoi ne pas avoir décidé de détruire la maison toute entière ?

P.C. : Pour nous, la vie est faite de milliers de nuances de gris, rien n'est jamais ni noir, ni blanc, tout est souvent plus complexe et nuancé.

P.M. : Oui et puis tout ce qu'on croit, c'est ce qu'on sait pas ! À la fin de l'histoire nous voyons le couple parental repartir main dans la main vers la maison, toujours bien debout. Nous ne connaissons pas tout de leur histoire et de sa construction. Tout comme dans la vie, certains détails nous échappent et resteront dans le mystère.

Vous êtes en duo sur scène aussi. Pourquoi ne pas avoir choisi de faire jouer cette pièce par quatre acteurs différents ?

P.M. : Ce choix a été évident pour nous vis à vis de la thématique même de la pièce. Constance, inconsciemment reliée à l'histoire d'amour de ses parents et aux blessures de sa mère, n'est pas capable d'être véritablement elle-même et ainsi d'avoir « son vrai visage ». Et même chose pour le personnage masculin. Constance ne peut s'empêcher de voir son père à travers le visage de son compagnon. Comme un jeu de miroir, la même actrice interprète tour à tour la fille et la mère et le même acteur le père et le gendre.

En quoi cette histoire intime peut-elle toucher à l'universel ?

P.C. : Que nous le voulions ou non, que nous en ayons conscience ou pas, nous sommes toutes et tous reliés à l'histoire d'amour de nos parents. À des parents qui s'aiment trop, qui s'aiment mal, absents ou trop présents, maltraitants ou oppressants, parfaits ou imparfaits. Et lorsque nous grandissons nous cherchons, inconsciemment le plus souvent, à vouloir les imiter, à faire mieux encore qu'eux ou à s'y opposer tout à fait et faire tout le contraire. Nous sommes en réaction, à plus ou moins grande échelle bien évidemment. Une petite histoire qui s'adresse à tout le monde, puisqu'elle nous est commune.

Références

Philippe Caubere, François de Brauer et Elise Noiraud pour la dextérité du jeu, la folie et la sincérité de l'incarnation des personnages.

The Tale est une série qui nous inspire aussi pour le parcours de l'héroïne entre son présent et ses flashs back. C'est grâce aux objets, aux odeurs et aux sons qu'elle se reconnecte à son enfance.

L'univers familial de Julie Delpy vient faire écho à celui de la famille de Constance.

Films :

- *Le premier jour du reste de ta vie* de Rémi Bezançon
- *Scène de la vie conjugale* de Ingmar Bergman
- *Fleabag*, la série de et avec Phoebe Waller-Bridge
- *Two days in Paris* de Julie Delpy
- documentaires sur la vie de Lady Di

Livres :

- *Victime bourreau sauveur* de Christel Petitcolin
- *Filles sans père* de Louise Grenier.
- *Pères d'aujourd'hui fille de demain* de Valérie Collin Simard

Theâtre :

- *La loi des prodiges* de François de Brauer
- *Pour que tu m'aimes encore* de Elise Noiraud
- *Le champs des possibles* de Elise Noiraud

Texte & interprétation – Pauline Cassan



Pauline Cassan se forme à l'ISAS en école de comédie musicale à Paris puis au Studio de formation théâtrale à Vitry-sur-seine. Elle complète sa formation en suivant plusieurs stages et travaille avec Denis Podalydès en tant qu'assistante metteur en scène. Elle développe la technique du libre acteur inspiré de Meisner avec Sébastien Bonnabel à Paris et fait partie de La Compagnie du Libre Acteur qui développe entre autre le théâtre immersif et le théâtre étendu. Cette année, une pièce de Laura Mariani pour la finale du Théâtre 13 où elle y interprétait une autiste. Elle fait partie des Talents Cannes Adami de l'année 2017. Au cinéma dans plusieurs courts métrages puis dans *L'Entretien* de Marc Gurung ou elle obtient plusieurs prix.

En tant qu'autrice elle a écrit des chroniques pour Radio Nova puis trois courts métrage dont *Game over* qui est déjà sélectionné dans plusieurs festivals dans le monde. *Les yeux grands ouverts* est sa première écriture théâtrale.

Texte, mise en scène & interprétation Philippe de Monts



Philippe de Monts se forme à l'école Claude Mathieu à Paris. Il complète sa formation en suivant plusieurs stages et travaille entres autres avec Scoot Williams, Catherine Schaub, Géraldine Martineau, Christophe Luthringer, Ivan Calberac, Guillaume Brac. Il travaille la technique du libre Acteur avec Sébastien Bonnabel et fait parti de La Compagnie du Libre Acteur depuis 2012, qui développe entres autres le théâtre immersif à Paris avec les spectacles *Tout contre*, *Smoke Rings* (Ciné 13 et théâtre Michel) et sa plus récente pièce *Cyrano Ostinato Fantaisies* au théâtre Lepic.

Au cinéma, il a travaillé avec Antoine de Caunes, Pascale Pouzadoux, Géraldine Bajard, Pedring Lopes, Eric Gravel. Philippe de Monts a joué dans plus d'une trentaine de pièces de théâtre. À la télévision, il tourne dans plusieurs séries. En 2018, Patrice Leconte lui remet le prix du meilleur acteur au 48h film festival pour le film de Francis Magnin. Il a mis en scène huit spectacles musicaux et réalisé trois court métrages produits. Il est aussi coach régulier d'acteurs. *Les yeux grands ouverts* est sa première écriture théâtrale.

Décors – Mathilde Salaün

Mathilde Salaün partage avec 11 artisans/créateurs l'atelier du Hangar à la Briche. Métalloconstructrice, son activité oscille entre design d'objets et décors pour le théâtre. Elle développe des projets aux échelles variées: de la structure en métal au costume, du bijou à la grande marionnette, du papier mâché à la soudure.

Créateur lumière et son François Duguest

Après 3 ans d'études à l'Institut Supérieur des Techniques du Son (ESRA, Paris), il se forme auprès d'ingénieurs du son dans différents grand studios parisiens (Grande Armée, QDS, etc...) pendant 2 ans, enregistrant et participant à de nombreux albums d'artistes comme Imany, Alcest, Revolver, Davy Sicard, Véronique Rivière, etc.. Il part également en tournée mondiale durant plus d'un an, avec différentes groupes, en tant que musicien, ou ingénieur son / lumière.

C'est en revenant à Paris qu'il découvre le théâtre, et devient régisseur au Théâtre de Belleville. Il se forme grâce aux différentes pièces reçues pendant plus de deux ans, sur le terrain, avant de partir pour d'autres tournées, d'autres théâtres et suivre des compagnies, dès la création de nouveaux projets, avec entre autres Olivier Bruhnes, Stéphane Paut, Fatima Soualia Manet, Gregory Questel, Jules Audry, David Bottet, Baptiste Amann, Solal Bouloudnine.

Aujourd'hui, il suit une dizaine de compagnies en France, et continue parallèlement ses activités de musicien, et de designer sonore pour des courts métrages d'animation.



Septembre

Tarifs Abonné.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26
ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

L'art de perdre

Alice Zeniter
Sabrina Kouroughli

Wasted

Kae Tempest
Martin Jobert

La banquise

Marie Frémont

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E